

Homélie de Mgr Vincent Jordy du 1^{er} novembre 2022

St Martin et ordination Cathédrale de Tours

Jr 1, 4-9
Phil 1, 20c-24
Mt 25, 31-40

Frères et sœurs, chers amis,

1/ Nous vivons une période étrange où tout tremble et semble se déconstruire.

Tremblement qui ébranle les relations internationales. Tremblement qui ébranle l'Europe, qui ébranle la politique, l'économie jusqu'à l'identité des êtres. Nous vivons une période étrange où tout semble liquide, sans appui, sans capacité à durer. Notre Eglise elle-même tremble et semble par moment se liquéfier. Pourtant, une chose demeure intangible, traversant le temps et l'Histoire, portée par des hommes et des femmes à travers les siècles, comme tout à l'heure au milieu de la nef traversant cette cathédrale en venant vers nous, oui, une Parole vient vers nous. Une parole à la fois faible car elle n'oblige personne et forte car elle est un appui sûr, la Parole de Jésus, la Parole de Dieu. Cette Parole nous disait il y a un instant : « quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors Il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant Lui, Il séparera les hommes les uns des autres ». (Mt 25, 31)

Au milieu de ce qui tremble, au milieu de ce qui paraît si instable, la parole du Christ nous donne un point stable, l'horizon de nos vies. Son retour, qu'Il nous a promis, et que la liturgie du Concile Vatican II a voulu mettre au cœur même de la célébration de la messe quand nous disons : « Nous attendons ta venue dans la gloire » à chaque célébration. Ce retour, c'est ce que notre foi appelle le jugement dernier. Le jugement dernier, nous ne savons pas de quelle manière il aura lieu, l'imaginer relève de la science-fiction. Par contre, ce que nous savons, c'est ce que sera ce jugement dernier au plus profond. Il ne portera pas sur nos leçons de catéchisme, sur notre manière de dire le Credo, nos goûts liturgiques ou artistiques, ou nos intentions et intuitions prophétiques. Comme l'a si bien résumé un docteur de l'Église, expert en la matière, saint Jean de la Croix en méditant les paroles de Jésus dans l'évangile de ce jour, je le cite : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ». Au soir de notre vie, nous serons jugés sur le bien que nous aurons fait comme Jésus dont l'apôtre Pierre disait dans les Actes des Apôtres qu'Il est passé en faisant le bien. Il est passé en faisant le bien. Mais ce bien sur lequel nous serons jugés, ce ne sera pas celui dont nous nous vantons, ce ne sera pas ce bien que nous aurons mis en scène dans le théâtre de nos pauvres vies, mais le bien véritable, le bien fait discrètement dans le secret, le Père nous le revaudra. Ce bien qui consiste à donner et à se donner sans se regarder faire. Comme le disait si bien, saint Jean XXIII, je le cite : « Aujourd'hui, je ferai une bonne action – mais il poursuivait –, et je n'en parlerai à personne ». « Aujourd'hui, je ferai une bonne action, et je n'en parlerai à personne ». C'est le bien que font les amis de Dieu, les saints, ce bien qui fait du bien et qui ne fait pas de bruit comme aimait le dire saint François de Sales.

2/ Ce bien, c'est celui qu'a fait celui que nous célébrons dans la joie en ce jour, saint Martin, notre saint Patron, lorsqu'il posera son geste de partage.

Touché par l'Évangile du Christ, par cette parole dès son adolescence, mais ne pouvant pas alors devenir chrétien pour des raisons familiales, saint Martin va vivre comme un chrétien sans l'être encore.

Nous le savons lorsqu'il posera son geste de partage et de charité aux portes d'Amiens, en donnant à un pauvre la part qui lui appartient de son manteau, Martin n'est pas encore baptisé, mais la parole du Christ l'inspire déjà et l'Esprit du Christ travaille déjà son cœur. Ce bien, ce geste d'amour concret posé par saint Martin va lui faire découvrir le Christ mystérieusement présent en toute personne mais plus particulièrement en celles qui souffrent. Vous le savez, la nuit qui suit son geste, Jésus se manifeste à lui. En résonance avec l'Évangile que nous entendions tout à l'heure : « Ce que vous avez fait à l'un de ses petits, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mt 25, 40).

Quittant l'armée, se mettant à l'école d'un maître spirituel, saint Hilaire, évêque de Poitiers, embrassant la vie monastique, Martin n'aura pas d'autre but que de s'unir toujours plus à Jésus, par la

prière et par le service de la charité et de la vérité. Comme saint Jean de la Croix, comme saint François de Sales, comme d'autres saints et saintes, saint Martin nous ramène à l'essentiel. Aimer, servir au nom de l'amour du Christ. Non pas en rêve, non pas en parole, mais en acte. Un amour qui brûle le cœur comme les pèlerins d'Emmaüs, un amour qui fait sortir de son confort, de l'abri de sa petite bulle numérique, un amour qui est le seul vrai signe de reconnaissance des disciples du Christ. C'est Jésus lui-même qui le dira, vous le savez bien, juste avant d'entrer dans sa Passion : « c'est le fait que vous aurez de l'amour les uns pour les autres que l'on verra que vous êtes mes disciples ». (Jn 13,35)

3/ C'est ce chemin de sainteté, c'est ce désir de faire le bien, de se donner au nom du Christ, qui vous vaut la joie de l'ordination d'un nouveau diacre permanent en ce jour.

Cher Arnaud, c'est bien cet appel de l'Évangile, de faire le bien au nom du Seigneur et à sa suite, que vous avez entendu et que vous avez laissé résonner dans votre vie pour servir et témoigner du Christ. Vous allez devenir diacre, c'est-à-dire justement signe du Christ serviteur pour rappeler à toute la communauté chrétienne, et aussi à votre évêque, où sont les véritables priorités de la vie chrétienne et de la communauté qu'est l'Église.

Vous allez pour cela recevoir un don nouveau de l'Esprit par l'imposition des mains dans un instant afin d'aider votre évêque à ordonner, c'est-à-dire à orienter les hommes et les femmes qui souhaitent rencontrer le Christ, vivre de Lui, du Père, et de l'Esprit. Pour cela, gardez précieusement saint Martin comme modèle, soucieux d'annoncer la vérité qui rend libre de prendre soin de ceux qui souffrent et d'assurer l'unité, la communion de l'Église jusqu'au bout.

Frères et sœurs, chers amis, en cette fête du Patron de notre diocèse, nous aussi laissons-nous renouveler par saint Martin, par son exemple en nous nourrissant de la Parole de Dieu, en nous mettant au service les uns des autres, en témoignant de la joie de vivre en disciple de Jésus. Merci en particulier aux membres de la Fraternité Saint-Martin, voulue par mon prédécesseur, Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, qui portent ce mystère – que je bénirai à la fin de cette célébration parce qu'ils partent, certains d'entre eux, à Jérusalem, ville de la paix, où il faut tant prier aujourd'hui pour la paix dans le monde, pour la paix dont a besoin notre humanité.

Pour nous aider à mieux vivre à la suite de notre saint Patron, je vous partagerai ma réflexion à la fin de cette célébration par une lettre pastorale que je vous ai écrite et qui vous est destinée. Elle vous sera distribuée, ici, dans cette cathédrale à la fin de cette célébration. Oui, nous sommes à une époque où tout tremble un peu. Ce qui ne doit pas troubler, car notre cœur, lui, est ancré dans le Christ et s'il reste fidèle à faire le bien, le Christ nous y aide. Ainsi nous pouvons entendre le Christ nous dire – et nous l'entendrons un jour nous le dire – « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde ». (Mt 25, 34)

Amen.